



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

Desireuse de plus avant enquerre. Actes du 6^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), en hommage à James Laidlaw, éd. Liliane Dulac, Anne Paupert, Christine Reno et Bernard Ribémont

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11552>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « *Desireuse de plus avant enquerre. Actes du 6^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), en hommage à James Laidlaw, éd. Liliane Dulac, Anne Paupert, Christine Reno et Bernard Ribémont* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 12 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11552>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

*Desireuse de plus avant enquerre. Actes
du 6^e colloque international sur
Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet
2006), en hommage à James Laidlaw, éd.
Liliane Dulac, Anne Paupert,
Christine Reno et Bernard Ribémont*

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Desireuse de plus avant enquerre. Actes du 6^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), en hommage à James Laidlaw, éd. Liliane Dulac, Anne Paupert, Christine Reno et Bernard Ribémont, Paris, Champion (Etudes christiniennes 11), 2008, 448p.

ISBN 978-2745-318-527.

- 1 Dédiés à James Laidlaw, les actes du 6^e colloque international sur Christine de Pizan tenu à Paris en 2006 se placent sous l'évocation de la « nouvelle Athènes » qu'a proposé l'auteur de la *Cité des Dames* : telle la ville idéale de Christine, le volume se veut un espace de quête approfondie (*desirant plus avant enquerre*) et de croisement de regards (*s'embarre entre les sciences*). La liberté laissée aux contributeurs explique le riche foisonnement de ce volume, dont les vingt-neuf articles sont articulés à travers six sections. Les deux premières explorent les valeurs interrogées par l'œuvre christinienne : « histoire, éthique et politique » (sept contributions de A. J. Kennedy, T. Adams, W. Besnardeau, D. Delogu, N. Hochner, T. Lassabatère, C. McWebb et E. J. Richards) et « morale religion » (quatre contributions de L. Walters, E. J. Richards, B. Semple, A. Tarnowski). Les deux ensembles

suivants étudient le travail de l'écrivain, au plus près du texte dans le « champ des écritures » (six articles de L. Dulac, M. Aussems, C. Le Ninan, M-H. Marques Antunes, J-C. Mühlethaler, S. Sasaki) et ouvrant aux « intertextualités » que l'écrivain a tissées avec ses prédécesseurs comme avec ses contemporains (quatre publications de J. Holderness, A. Loba, B. Ribémont, A. Slerca). Les deux dernières parties se consacrent au point de vue « féminin » et / ou féministe (trois articles de K. Roussos, G. L. Smith, X. Zhang), puis à la « postérité » de l'écrivain, du 16^e au 20^e siècle (S. Downes, H. Johnston, J. Nephew, S. Rodrigues de Sousa). La conférence plénière de M. Zimmermann clôt cet ensemble en rappelant l'importance de la notion de transfert, en termes médiévaux de *translatio*, pour l'étude de l'œuvre christinienne.

- 2 A l'instar des précédents volumes consacrés depuis plusieurs années dans cette collection à l'étude de Christine de Pizan, ces actes constituent un riche espace de réflexion. La différence est qu'une grande liberté d'approche y règne. L'absence d'axe central (on se souvient de précédents volumes sur Christine, *femme de science*, *femme de lettres* par exemple, paru en 2008 dans la même collection) est compensée par l'articulation à travers les sections et, en réalité, trois larges ensembles, thématique, rhétorique et historique, si l'on entend par là l'histoire de la réception. Le lecteur est donc guidé de façon à glaner, selon une métaphore chère à l'écrivain, ce qui l'intéresse particulièrement.
- 3 Le regard qu'a porté Christine sur l'histoire de son temps est bien connu. Désormais, et il faut s'en réjouir, son rôle de témoin intéresse moins que sa capacité à forger des conceptions personnelles à partir des principaux éléments du discours politique contemporain. Le travail de A.J. Kennedy qui ouvre cette section est à cet égard exemplaire : la notion d'*atemprance*, essentielle dans les miroirs des princes, n'est pas la simple reprise d'un *topos*. L'écrivain s'en empare et la fait fonctionner de façon propre, évoluant, s'approfondissant d'un ouvrage à l'autre, du *Livre du corps de policie* au *Livre de paix*. L'intertextualité que Christine utilise face aux ouvrages de ses contemporains se double d'un travail intratextuel. C'est l'indice d'une grande exigence intellectuelle, mais aussi de la prise en compte d'un public plus ou moins complice. C'est ce que montre T. Adams, explorant de façon intéressante la mise en scène de la régence dans les ouvrages dédiés à Isabeau de Bavière. Christine, femme politique ? L'étude de N. Hochner sur la filiation de sa pensée chez Claude de Seyssel ouvre des perspectives originales, qui appellent à continuer les recherches en ce sens. Moraliste, Christine de Pizan a entretenu des relations étroites avec les milieux théologiques et intellectuels. L. Walters propose sur ce point une remarquable analyse des rapports de J. Gerson et de la « seulette », qui éclaire la féconde communauté intellectuelle entre Christine et le chancelier de l'université parisienne.
- 4 L'ensemble d'études sur le travail rhétorique de l'œuvre est particulièrement riche dans ce volume. On citera la lecture de L. Dulac sur la transformation de la topique du verger amoureux au jardin politique ; l'analyse précise de la figure exemplaire d'Enée par J-C. Mühlethaler. L'hypothèse de M. Aussems sur la « main X » est une étude fouillée de la fameuse autographie de Christine de Pizan. Elle renverse de nombreuses certitudes grâce à une méthode pragmatique en grande partie convaincante : Christine a-t-elle vraiment repris l'écriture de ses textes comme nous le pensons ? L'atelier fonctionnait-il d'une autre façon ? L'article ouvre indéniablement des pistes qui ne sont pas à négliger. Le travail de l'intertextualité parcourt en réalité l'ensemble des parties, même si une section lui est particulièrement consacrée. On citera ici la contribution de B. Ribémont sur l'astrologie et les souvenirs d'Isidore de Séville. Les dernières pages du volume proposent

des ouvertures souvent inattendues. C'est en particulier le cas des deux études de la réception de Christine en Angleterre, d'abord à travers les premiers imprimés au 16^e siècle (H. Johnston), puis dans la culture victorienne (S. Downes), où la figure de cette femme-auteur a provoqué bien des débats. Plus connu, le lien féministe entre l'écrivain médiéval et Judy Chicago est également relu d'une façon éclairante par J. Nephew.